

d'un résultat tangible que la population du Canada, et spécialement celle du Québec, attend depuis longtemps.

La population désire un Canada progressif et, surtout, la mise à jour de tous les réseaux subversifs du Québec, de même que leur destruction.

Je me dois, étant donné toutes les communications que je reçois de mes commettants, surtout aujourd'hui et aussi depuis longtemps, au moins de mentionner un fait relativement à la Société Radio-Canada. Tous ceux qui me rencontrent disent que cette société fait preuve de partialité en faisant une publicité gratuite aux séditionnaires, aux révolutionnaires qui se pensent dans le vent. En effet, pour employer une de leurs expressions, il est temps encore une fois de mettre Radio-Canada au pas et de mettre la hache dans ce système partial d'information dont la conduite est l'expression de l'irrespect public de notre société.

Il faut d'abord donner le plus de pouvoirs possibles à la police. Ensuite, les gouvernements de la province de Québec et du Canada devront assumer la responsabilité de neutraliser tous les pouvoirs parallèles.

Quant à ce qui a été décidé cette nuit, et que nous discutons actuellement, la loi sur les mesures de guerre constitue un dispositif que la population désire, afin de vivre en paix et faire disparaître les fauteurs de troubles.

Comme mes concitoyens, si j'avais encore eu des illusions, j'en aurais perdu aujourd'hui devant l'attitude de certains porte-parole de l'opposition. Des citoyens sérieux pensaient, j'en suis certain, qu'en un tel jour les députés, étant donné les circonstances graves, devaient faire front commun pour assurer la paix et l'ordre au Canada. Il ne faut pas viser à l'ordre comme tel, mais à la liberté. Toutefois, il n'y a pas de liberté sans ordre. Et l'on peut dire que notre but, c'est la liberté dans l'ordre.

Quant à l'honorable député de Témiscamingue (M. Caouette), le chef du parti du Ralliement créditiste, il mérite nos félicitations.

Je ne veux pas prendre l'habitude d'être flatteur, mais, enfin, il s'est conduit comme un citoyen du Québec convaincu et sincère et l'on peut dire qu'il nous a fait honneur.

Une voix: Comme toujours!

M. LeBlanc (Rimouski): Quant aux députés du Nouveau parti démocratique, j'estime, ainsi que plusieurs autres personnes, après avoir lu les journaux ou écouté les nouvelles ce soir, du moins dans l'Est du Canada, qu'ils seront certainement déçus et ceux qui avaient encore des illusions vont les perdre.

A mon avis, le Nouveau parti démocratique, par la voix de son chef, s'est fait connaître d'une façon qui n'est pas tellement agréable. Le premier porte-parole du Nouveau parti démocratique a dit, par exemple, que le gouvernement réagit d'une façon excessive à une situation critique. Nous savons que nos électeurs ne partagent pas du tout cette opinion.

A une époque où nous devons nous appliquer à garder la tête froide, à conserver notre sang-froid pour considérer les faits tels qu'ils sont, le porte-parole du Nouveau parti démocratique a essayé de soulever les passions dans un véritable discours électoral.

[M. LeBlanc.]

Je lisais récemment—et je répète ce que j'ai dit il n'y a pas longtemps—que les hommes d'État, et le chef du Nouveau parti démocratique devrait être considéré comme tel—doivent moins penser aux prochaines élections qu'à l'avenir de leur pays. Si nous considérons l'attitude du chef du Nouveau parti démocratique, nous constatons qu'il ne s'est pas conduit aujourd'hui comme un chef d'État, mais comme un politicien, pour ne pas dire un «politicailler». Il a même osé parler de propriété et, selon moi, le chef de ce parti et les siens n'ont pas tellement de respect pour la propriété privée. Il s'est contredit.

On ne peut condamner quelqu'un pour ses idées, dit-il. C'est une vérité de La Palice, parce que les idées de quelqu'un sont immatérielles. Si quelqu'un va à la télévision exprimer des idées séditionnaires et si ce ne sont pas des actes, je me demande ce que c'est.

Il est allé même jusqu'à insinuer que s'il avait été à la place des chefs du FLQ, si cet organisme accédait au pouvoir, il se serait d'abord débarrassé d'un élu du peuple auquel il a fait allusion cet après-midi.

Quelle est sa façon de considérer la liberté? Ces temps-ci, nous parlons de lutte contre la pollution de l'air, de l'eau et du sol. Un de mes amis, récemment, parlait de la pollution des intelligences, de la pollution de l'esprit.

Comme nous oublions souvent les sciences réelles de l'homme dans toutes nos activités, il serait peut-être bon de parler de la pollution de l'esprit et, d'après ce que nous avons pu constater aujourd'hui, s'il y a un noyau de pollution de l'esprit ici au Canada, je pense que c'est parmi les membres du Nouveau parti démocratique, parti qui a changé plusieurs fois de nom au cours de son histoire.

Quant au chef de l'opposition officielle, il a été aussi décevant. Ses collègues québécois ont été quelque peu attristés par son attitude, parce que nous savons que, peu importe la décision prise, les Québécois, qui craignent pour leur liberté, désirent qu'un homme d'État comme le chef de l'opposition officielle prenne clairement position.

Son discours, aujourd'hui, était flou. Il a fait allusion à plusieurs choses, sans prendre position.

Je crois que mes amis de la circonscription de Rimouski qui ont accordé leur confiance à l'honorable chef de l'opposition, il y a une couple d'années, seraient très déçus de constater son attitude aujourd'hui. Les électeurs de la circonscription de Rimouski et les Québécois en général désirent que le gouvernement adopte une attitude concrète et objective en ces heures graves que nous connaissons. Ils savent que certains Québécois ont essayé de déplacer à leur avantage les problèmes du chômage ou autres problèmes des ouvriers, de même que ceux des gagne-petit. Nous les connaissons ces problèmes-là, et le gouvernement les connaît, mais nous voulons tous, avec le gouvernement, travailler à les résoudre d'une façon honnête et dynamique, non pas en détruisant. Ils constatent que certains de ces révolutionnaires, de ces aventuriers, qui n'ont rien à perdre parce qu'ils n'ont jamais été capables de rien gagner, ont travaillé à corrompre notre jeunesse avant de pouvoir assouvir leur soif du pouvoir seulement. Ils ont fait de fausses représentations à nos ouvriers en leur faisant croire que le gouvernement allait tout leur donner, tout cuit, sur un plateau d'argent.

C'est la même chose pour nous agriculteurs. Leurs chefs les trompent, comme les chefs syndicalistes trompent les